

LE QUOTIDIEN DE L'ART

01/09/2016

LE
QUOTIDIEN
DE L'ART

JEUDI 1^{ER} SEPTEMBRE 2016 NUMÉRO 1121



VALÉRIE MRÉJEN PRÉSENTE
SA NOUVELLE SÉRIE DE
DESSINS EXPOSÉE À PARIS

ENTRETIEN ▶ PAGE 5

VALÉRIE MRÉJEN, *artiste*

« Ce rapport d'attachement
et de détachement
vis-à-vis de la famille est
le point de départ même
de mon envie d'être artiste »

L'artiste et écrivaine touche-à-tout Valérie Mréjen fait son grand retour en galerie en exposant du 3 septembre au 23 octobre à la Galerie Anne-Sarah Bénichou, à Paris. À travers ses dernières séries de dessins, elle poursuit son exploration de la famille, une vieille obsession. Rencontre. *Propos recueillis par Roxana Azimi*

Roxana Azimi Voilà bien longtemps que vous n'aviez pas exposé en galerie. Cela ne vous a-t-il pas manqué ?

Valérie Mréjen Au début, cela ne me manquait pas. Et puis, au bout d'un moment, j'ai voulu retravailler en galerie. Quand j'étais à l'École de Cergy, je dessinais beaucoup. J'ai arrêté ensuite pour faire des films. J'ai appelé l'exposition « Roots » comme un retour au dessin, un retour aux sources. J'ai repris cette pratique en renouant avec une vieille idée que j'ai eue lorsque j'étais en résidence à Los Angeles au début des années 2000. En faisant mes courses au supermarché, je m'étais amusée à collecter les noms de marques liés à la famille. Il y avait énormément de grands-mères. Je n'ai pas connu les miennes et en accumulant ces produits, je tentais de réparer ce manque. J'ai constitué une collection de ces publicités méticuleusement, patiemment, en fouillant dans une multitude, un peu comme les cut-up dans l'annuaire que je faisais à mes débuts. Je fantasmais sur une famille disparue, une forme de

EN FAISANT
MES COURSES
AU SUPERMARCHÉ,
JE M'ÉTAIS AMUSÉE
À COLLECTER
LES NOMS
DE MARQUES LIÉS
À LA FAMILLE



Valérie Mréjen, *Uncle Sam jaune*, série Grandmas (détail), dessin au crayon sur papier, 65 x 50 cm. Courtesy galerie Anne-Sarah Bénichou et Valérie Mréjen.

/...

VALÉRIE MRÉJEN,
ARTISTE

SUITE DE LA PAGE 05 douceur qu'on projette sur une grand-mère absente. On n'est pas dupe quand on achète un café « Grand'Mère » : c'est pour donner une illusion qu'on va attraper un peu du « comme à la maison ». Je suis étonnée à quel point les slogans publicitaires font partie de nous. J'ai volontairement brouillé le trait. Le tremblement montre que quelque chose a vacillé, que les choses ne sont pas aussi nettes que cela devrait l'être dans le commerce.



Valérie Mréjen,
Bonne-Maman, série
Grandmas, 2016,
dessin au feutre sur
papier, 65 x 50 cm.
Courtesy Galerie
Anne-Sarah Bénichou
et Valérie Mréjen.

parce qu'on ne parlait pas assez et une mère qui était très attachée aux mots, au moindre détail, au dérapage. Je me suis construite sur le besoin de prendre le contre-pied et de consolider quelque chose qui, à un moment, s'est fissuré. Mon travail parlait dès le début de la difficulté de parler. Il y avait un nœud à cet endroit précis. Comment réussir à le dépasser, à en faire quelque chose de presque comique, à avoir une distance pour en rire soi-même. C'est une sorte de tatouage mémoriel.

Le dessin rejoint-il aussi votre besoin d'écriture ?

C'est aussi une forme d'écriture, liée à la solitude. C'est un travail de patience plus long, plus lent. J'ai besoin de ces deux pôles, avancer lentement, réfléchir sur un mot, sur l'ordre d'une phrase et expérimenter en même temps dans un tournage, sur un plateau. Avec le dessin, c'est pareil. Le temps passé à la table de travail est précieux.

Vous ne lâchez guère la question de la famille que vous labourez aussi bien dans les dessins, les livres que les films.

C'est le point de départ même de mon envie d'être artiste, ce rapport d'attachement et de détachement vis-à-vis de la famille. C'est ce qui détermine mon rapport au langage. J'ai grandi entre un père qui passait son temps à nous culpabiliser

JE SUIS ÉTONNÉE
À QUEL POINT
LES SLOGANS
PUBLICITAIRES FONT
PARTIE DE NOUS

Un étau aussi ?

Non, pas vraiment. Mais la famille était un espace dysfonctionnel. Mes parents n'ont pas été rigides. Je n'ai pas été contrainte de faire des études contre mon gré. J'ai réussi à louvoyer, j'ai pu faire les choses à mon idée. Mais ce n'était pas non plus gagné.

Les fissures dont vous parlez, les avez-vous colmatées ?

Je ne sais pas. J'arrive à les apprivoiser, à vivre avec le ressassement. Le fait d'avoir inclus ces phrases toutes faites dans des livres m'a permis de les sceller. La répétition fait partie de mes rapports avec ma famille. Il s'agit /...

VALÉRIE MRÉJEN,
ARTISTE

SUITE DE LA PAGE 06 de s'en moquer, mais aussi d'accepter qu'on dise tous les mêmes choses. Je n'ai pas de position de surplomb.

Dans l'exposition, vous présentez aussi une vidéo plus ancienne, *Vollà c'est tout*, où vous interrogez des adolescentes sur les désirs et leurs craintes. Comment définiriez-vous ce moment de l'adolescence qui revient souvent dans vos films ?

C'est un moment difficile de retrouver en soi. C'est une période que j'ai occultée. J'aimerais en faire un livre et ce sera une vraie excavation. Quand j'ai fait cette vidéo avec deux lycées de Colombes et Paris, j'ai été surprise de voir leurs références, le fait qu'ils parlent de Jimmy Hendrix. Je trouvais touchant de voir des adolescents dans une période tellement tourmentée de la vie, dans ce moment de rejet nécessaire et d'attachement. Il y a

IL Y A DANS
L'ADOLESCENCE
LE CLICHÉ DE
L'ENTHOUSIASME,
LE FRISSONNEMENT
D'UN ÂGE
INCONSCIENT

dans l'adolescence le cliché de l'enthousiasme, le frissonnement d'un âge inconscient. C'est le moment où une phrase qu'on vous prononce peut résonner.

VALÉRIE MRÉJEN, *ROOTS*, du 3 septembre au 23 octobre, Galerie Anne-Sarah Bénichou, 45, rue Chapon, 75003 Paris, tél. 01 44 93 91 48, www.annesarahbenichou.com



Valérie Mréjen.
Crédit : Stéphanie Solinas.